

Sofia; ils y demandaient de l'argent pour la propagande; ils relataient que telle sentence du Comité avait été exécutée, que telle autre le serait. La plupart de ces hommes appartiennent aux classes les plus instruites, les plus intelligentes, c'est l'élite d'un pays et d'un peuple : dans leurs familles, à l'école, ils ont appris l'histoire des héros d'autrefois, de ceux qui combattirent et moururent pour la foi et l'indépendance; eux aussi, ils ont voulu suivre ces nobles exemples; ils ont communiqué, par l'enseignement, leur ardeur patriotique; ils ont préparé, autant qu'il était en eux, la liberté de leur pays; ils ont employé des moyens révolutionnaires, parfois même atroces, mais quel peuple cite-t-on qui se soit affranchi par la douceur et la patience? Il y a eu, dans tous les pays, des hommes semblables à ceux-ci que la reconnaissance des nations honore comme des héros, comme des martyrs. Qui sait si là, devant nous, dans ce lot de prisonniers, n'est pas l'homme qui délivrera sa patrie et dont la statue se dressera sur les places publiques? L'image de l'un d'eux me hante, un grand Bulgare au large front bombé de penseur, aux prunelles fauves qui luisent sous des sourcils très épais; ses cheveux noirs sont rejetés en arrière en mèches rebelles, tordues comme des cordes; sa barbe brune cache le pli volontaire et méprisant de la bouche. Comme nous entrons, il se retourne, fièrement campé, les deux poings sur les hanches, et, immobile, il nous regarde bien en face, sans ostentation, sans faiblesse, comme un homme sûr de son droit et de sa conscience : les résolutions les plus sublimes, comme aussi les plus sauvages, peuvent germer dans une pareille tête.

Tandis que nous nous éloignons, félicitant le directeur de la bonne tenue de sa maison, et que la